

psaume 72 : 1-2-34 revêts seigneur de ta justice

cantiques 417 : 1-2-3 tu peux naître de nouveau

626 : 1-2-3 j'ai soif de ta présence

Ce récit de la Samaritaine a connu un grand succès à travers toute l'histoire chrétienne. D'abord il a été commenté de plusieurs manières, par les auteurs et penseurs chrétiens des tous premiers siècles, comme Origène au 2-3ème siècle, jusqu'aux exégètes les plus modernes du 20ème siècle, en passant par les grands Pères de l'Eglise, tels Augustin d'Hippone au 4-5ème siècle, Thomas d'Aquin au 13ème siècle, Calvin et Thérèse d'Avila contemporains du 16ème siècle, ou encore Edmond Rostand, le célèbre auteur de Cyrano de Bergerac, - à noter que la Samaritaine fut alors interprétée en création à Paris le 14 avril 1897 par Sarah Bernhardt en personne -. Oui, un récit de l'Évangile largement commenté, mais avec des pistes parfois étranges pour notre sensibilité actuelle.

N'empêche, elle a du succès, cette rencontre de Jésus avec cette Samaritaine, peut-être parce qu'elle est une femme hors-tout et hors-normes. Sinon pourquoi viendrait-elle puiser à la 6ème heure, c'est-à-dire à midi, l'heure la plus inhumaine en ces contrées si chaudes ? Et puis cette femme a usé successivement 5 maris et elle vit avec un homme sans statut, ce n'est vraiment pas courant ! De plus cette femme appartient au mauvais peuple, les samaritains, qu'un Juif pieux ne fréquente pas...et même ne tolère pas...

Après les commentaires, ce succès se voit également de façon iconographique, elle est immortalisée en fresque dans les catacombes de Rome ; plus tard en mosaïque à Ravenne, où les dames de la haute aristocratie chrétienne assistant aux services religieux pouvaient rêver sur sa robe resplendissante, une robe disant à la fois ses efforts passés de femme - si femme dans sa séduction-, et surtout pour l'artiste, une robe lumineuse et claire comme la vérité, c'est comme le reflet de son illumination intérieure révélée par le Christ assis en face d'elle au bord d'un puits... Alors les femmes de la cour se laissaient sans doute toucher par cette convertie de Samarie qui accomplissait là, une fois de plus, même figée dans la pierre, sa mission enthousiaste : « Venez voir, il m'a dit toute ma vérité de ce que j'ai fait... ne serait-ce pas le Messie ? »

On pense encore aux bas-reliefs sur certains baptistères ; et encore aux fontaines de villes, comme celle à Paris sur le Pont Neuf construite au 17ème siècle, appelée « pompe de la Samaritaine », nom dû à une représentation de la rencontre entre Jésus et la Samaritaine au puits de Jacob, il paraît que son carillon rythmait la vie des riverains, fontaine restaurée plusieurs fois mais démolie en 1813. Au 19ème s, un magasin s'en attribue le nom !

Et il y a encore un autre indice, le plus important pour nous, c'est la réponse à cette question : pourquoi le récit de la Samaritaine dans le processus du Carême ? C'est aussi une tradition très ancienne, qui remonte aux origines des communautés chrétiennes. D'abord, sans doute, à cause du thème de l'eau ce récit a été associé aux préparations des catéchumènes au baptême. On parlait de « scrutins baptismaux », sortes d'examens à passer de dimanche en dimanche, les lectures bibliques donnant sa place à la Samaritaine, à la mi-Carême, le 3ème dimanche, après les tentations et la Transfiguration de Jésus, et avant la guérison de l'aveugle-né et la résurrection de Lazare.

Il y a donc le thème de l'eau, l'eau puisée du baptême, qui est aussi l'eau vive de l'Esprit et de la foi ; mais il y a aussi la soif du Christ, et sa fatigue, qui font de lui un être proche de nos faiblesses, en même temps Jésus met sa force dans la soif qu'il a de nous et de notre relation avec lui ; en avançant vers le baptême, le catéchumène comprend combien le Christ a soif de lui, car en lui demandant à boire il allume en lui le feu de son amour ; et en troisième lieu, il y a l'allusion au combat spirituel de tout chrétien qui est représenté ici, lorsqu'il est invité à boire de cette eau-là, à vivre de cette Parole-là, qui ne laisse rien comme avant sur son passage. Cette Parole qui convertit, métamorphose les nouveaux arrivés de la foi et qui leur promet une source qui ne tarira pas et qui les fera vivre tous les instants de leur vie jusque dans l'éternité. L'eau vive qui ne tarira pas, c'est l'Amour de Dieu pour nous, demandant en retour notre amour pour lui et notre prochain, et pour nous-mêmes aussi, quels que soient nos péchés, nos fautes, nos opacités et nos désespérances...

Ce récit est très riche en rebondissements et approfondissements, impossible d'en faire le tour ce matin... Pas plus que ne l'ont fait les penseurs, les artistes ou les liturges qui nous ont précédés...

Voici donc simplement quelques touches de réflexions sur ce récit. D'abord, nous l'avons dit, il y a le puits... que d'encre a coulé sur le puits de Jacob, à l'intérieur même des Ecritures juives, ce puits de Sychar, aujourd'hui à Askar, le plus profond de Palestine avec ses 32 mètres. Le puits donné par Dieu aux patriarches et redonné au peuple par l'intermédiaire de Moïse dans l'aventure de la conquête... Le puits dont l'eau vive symbolise la Tora, la loi de vie... Malheur aux Israélites qui n'y adhèrent plus, l'eau devient amère, et amère la vie aussi... les eaux de Mara, de Massa et Mériba dans le livre de l'Exode (Ex 17). Ainsi, dans l'Évangile de Jean, dont l'arrière-fond est judéo-chrétien, tout le monde se rappelle l'esprit de ce récit fondateur de l'Exode et la figure du grand prophète.

Dans ce récit de la Samaritaine, Jésus est alors reconnu comme le nouveau Moïse ; celui qui désormais endosse la révélation à travers sa propre vie, sa mort et sa résurrection, la révélation du sens profond de notre vie quand celle-ci est confrontée à sa Parole.

Mais le puits, c'est aussi un lieu de rencontre à la fois banal et exceptionnel ; lieu de rencontre banal parce que tous s'y rendent par nécessité, les humains comme les animaux, dans ce pays rude et aride, où l'eau est la première préoccupation de survie ; lieu de rencontre exceptionnel, parce que justement il existe dans un nul part de désert infini !, mais il est possible de s'y reposer, et surtout de s'y désaltérer, et même d'y partager des paroles, parfois même quelque chose de très profond et de très vital, comme la Samaritaine avec Jésus.

Finalement toute cette histoire commence par une simple rencontre entre deux personnes qui ne se connaissent pas et qui n'ont rien à se dire. Mais assez vite le « donne-moi à boire » va devenir une relation personnelle, d'un « je », je suis fatigué, j'ai soif, à un « tu », alors toi donne !, donne-moi ! Seulement voilà, entre eux il y a les murs de séparation : ceux de la société, ceux de la religion, ceux des races... infranchissables... Comment toi, un Juif, tu peux me parler à moi, une Samaritaine ! Le ton est dubitatif, probablement que la transgression est trop grande, peut-être croit-elle qu'il se moque d'elle... et lui, avec une aisance incroyable, fait fi des murs de séparation. D'abord de son vivant, dans ses innombrables transgressions avec des gens hors-normes. Mais aussi à travers sa mort et sa résurrection. Comme l'écrira l'apôtre Paul aux Ephésiens en parlant du Christ : « C'est lui notre paix, lui qui a détruit les murs de séparation, la haine, pour tout réconcilier par sa croix... ainsi, par lui nous avons, les uns et les autres, accès auprès du Père dans un même Esprit »....

Ces murs de séparation, nous les connaissons bien, ils viennent de l'histoire collective (le racisme, l'intégrisme religieux, les classes sociales...), mais ils viennent aussi de nos histoires personnelles...

Ainsi Jésus-Christ est fatigué, peut-être plus profondément qu'il nous semble, par son combat pour la justice contre l'hypocrisie, par sa lutte pour la dignité contre l'humiliation, par sa ténacité pour l'amour contre la dévalorisation... Et la Samaritaine, elle, est sans doute habitée par son histoire personnelle, sans doute enfermée dans son monde d'inquiétude et d'insatisfaction sur le sens de sa vie et sur son insuffisance sans cesse répétée de mari en mari... Mais quelque chose va changer tout cela, les murs de séparation, les fatigues, les inadéquations... et ce sera de parler, de se parler, d'échanger la parole... Ce sera l'échange des mots en profondeur qui va permettre de dire vrai, dans un dialogue en face à face qui va les modifier l'un et l'autre, Jésus comme la femme. Il y aura aussi la métamorphose, offerte par le dévoilement à soi-même. Quand Jésus osera lui parler de son mari, et quand elle ne se dérobera pas en lui disant la vérité. Quand Jésus la connaîtra dans son cœur empoussiéré comme pour le laver, dans son intérieur asséché comme pour le désaltérer... Alors elle comprendra qu'il ne la regarde pas avec le filtre d'une loi qui culpabilise mais avec le filtre de l'amour qui estime et qui responsabilise. Parce qu'elle se sent reconnue et libérée, elle deviendra libre de se dépasser, de bâtir une nouvelle vie !

Non seulement la femme samaritaine se sent restaurée personnellement dans l'immense amour désaltérant de cet homme au puits, mais elle pressent aussi quelque chose qui la dépasse, comme si Dieu lui-même s'adressait à elle, au bord de ce puits pourtant si ordinaire pour elle, le fréquentant depuis si longtemps...

« Non, ce n'est pas possible, ce n'est quand même pas lui, le Messie, l'envoyé de Dieu, celui qu'on appelle le Christ ?! »... « Oui, je le suis, moi qui te parle »... lui dit Jésus.

Alors ce grand frisson qui la parcourt depuis qu'ils parlent ensemble, devient encore plus fort, avec cette envie de le croire, de le dire, d'en faire désormais le centre et l'essentiel de sa vie... oui cet homme a vu juste ! Il a dit la vérité sur moi, et il dit vrai sur cette eau vive... une eau qui devient en elle comme une source d'eau vive jaillissante en vie éternelle (v. 14)...

Et ce jaillissement emporte tout sur son passage, avec une nouvelle force, une nouvelle dynamique ! Elle a laissé sa cruche, elle est partie en courant, et elle a si bien parlé que les gens sont venus pour le voir, venus pour le rencontrer... et l'aventure a continué, et elle est arrivée jusqu'à nous au 21ème siècle.

Ce Jésus fatigué assis au bord du puits profond donné à nos ancêtres, nous l'avons tous rencontré un jour. Peut-être il y a très longtemps, peut-être plus récemment... Et il nous a demandé à boire, et en même temps il nous a offert son eau vive. L'eau de son baptême. L'eau de sa Parole. La source d'eau vive de son amour... Si ce n'était pas le cas nous ne serions pas ici... Nous avons peut-être ressenti ce regard posé sur nous, qui bénit, qui lave, qui désaltère... Et cela a enrichi notre foi... Nous avons alors décidé d'en vivre, d'en parler... Ainsi à notre tour nous sommes devenus des témoins ... Nous sommes ensemble les Samaritains/Samaritaines du monde moderne, ensemble le corps du Christ dans notre société contemporaine, un par un ou ensemble parlant d'abolir les murs de séparation, de relever les déprimés... Parce que nous avons tous part à cette eau que le Christ nous donne, l'eau de sa Parole devenant en nous une source jaillissante, et qui nous fait dire : O Dieu, tu es la source de ma vie. Amen